

## AMÉLIORATIONS PASTORALES : L'ALPAGE DU CRUET (HAUTE-SAVOIE)

*Bilan de quatre années de remise en valeur (\*)*

**QUELLE CHARGE, QUEL TYPE D'ANIMAUX, QUEL MODE D'EXPLOITATION PERMETTENT DE VALORISER AU MIEUX UN ALPAGE À GÉNISSES SANS RISQUE DE dégradation du milieu et de la production fourragère ?**

La division I.N.E.R.M. (1) du C.E.M.A.G.R.E.F. (1) de Grenoble a tenté de répondre à ces questions posées par le Service départemental d'Alpages de Haute-Savoie pour l'alpage du Cruet (Pays de Thones), récemment remis en exploitation.

Trois années d'expérimentation ont donné lieu à un ensemble d'interventions : inventaire des faciès de végétation et évaluation de leurs ressources fourragères, estimation de la charge pastorale, mise en place d'un dispositif d'exploitation basé sur le cloisonnement d'un secteur du pâturage

---

(\*) Cette étude, présentée ici fort succinctement, a fait l'objet d'une publication (étude n° 168, 76 p.) que l'on peut se procurer en s'adressant à : Centre National du Machinisme Agricole du Génie Rural des Eaux et Forêts (C.E.M.A.G.R.E.F.), Groupement de Grenoble, Division « Institut National d'Études Rurales Montagnardes » (I.N.E.R.M.), Domaine universitaire de Grenoble, B.P. 114, 38402 Saint-Martin-d'Hères. Depuis 1976, une trentaine d'études ont ainsi été publiées par l'I.N.E.R.M.

et la rotation du troupeau sur trois à cinq parcs, suivi quantitatif et qualitatif de la végétation et évolution zootechnique du troupeau (par le S.D.A.). Les principaux résultats sont présentés dans le tableau I.

### **La végétation et le milieu**

— *La production fourragère* n'est pas affectée de manière significative par le mode d'exploitation relativement intensif pour ce type de pâturage.

*Elle demeure voisine de 2,5 t/ha de M.S.*

— *Le tapis végétal se modifie quelque peu :*

On assiste notamment à une *régression de la contribution spécifique de certaines graminées fourragères telles que la fétuque des prés et la fétuque rouge* qui supportent mal le piétinement et le pâturage par les génisses.

*Les surfaces dénudées augmentent légèrement*, ce qui demande à être surveillé mais semble inévitable les premières années de remise en exploitation.

La conséquence directe de ces modifications est la diminution de quelques points de la valeur pastorale de l'alpage, bien que cette variation ne soit pas significative. La valeur fourragère moyenne de la pâture reste à un bon niveau : toujours supérieure à 30 points de valeur pastorale (ce qui correspond théoriquement à 2.000 U.F.L./ha).

### **Les aspects zootechniques**

Pour les trois années étudiées, *le pâturage a supporté une charge moyenne de 2,2 génisses par hectare pendant 95 jours, ce qui représente 780 kg de poids vif par hectare pour un croît de 600 g/j/animal.*

Ce sont des croissances fort honorables pour un chargement au moins double de celui qu'on constate couramment dans les estives à génisses traditionnelles.

D'importantes variations annuelles sont constatées sans que l'on doive en tirer de conclusion hâtive : en 1979, une forte proportion de très jeunes génisses a abouti à une diminution du chargement exprimé en kilo de poids vif par hectare alors que, parallèlement, le croît individuel des animaux et le gain de poids vif total sur l'alpage ont fortement augmenté.

**TABLEAU I**  
**PRINCIPAUX RÉSULTATS DE TROIS ANNÉES D'EXPÉRIMENTATION SUR L'ALPAGE DU CRUET**  
(secteur des Fontanettes)

	1977	1978	1979	Moyenne des trois années
Nombre moyen de génisses .....	44	41	44	43
Nombre maximum de génisses .....	59	47	61	56
Nombre total de journées de pâture (j)....	4.184	3.682	4.335	4.067
Nombre de génisses/ha .....	2,3	2,1	2,3	2,2
Durée de pâturage :				
— Période .....	3/6 - 6/9	17/6 - 23/9	9/6 au 25/9	10/6 au 18/9
— Total jours .....	96	(déchargement 10 j) 90	(déchargement 10 j) 98	95
Rendement moyen matière sèche (kg/ha) ..	2.766	2.513	2.433	2.571
Indice de Valeur pastorale .....	38,4	35,4	33,3	325,7
Chargement en début d'estive (kg de poids vif/ha) .....	1.038	928	721	896
Chargement moyen (kg de poids vif/ha) ...	898	828	607	778
Évolution du poids des génisses (kg) entre début et fin d'estive (selon l'âge)	24 g. de 17 mois : 330-379 19 g. de 19 mois : 401-409 16 g. gest. 28 mois : 485-508	13 g. de 17 mois : 294-342 18 g. de 24 mois : 320-377 16 g. gest. 29 mois : 526-541	21 g. de 17 mois : 161-255 35 g. de 15 mois : 244-336 5 g. de 29 mois. : 398-506	
Gain de poids vif/animal/jour = GMQ (g/j) (selon l'âge)	24 g. de 17 mois : 452 19 g. de 19 mois : 72 16 g. gest. 28 mois : 335 Moyenne : 363	13 g. de 17 mois : 484 18 g. de 24 mois : 579 16 g. gest. 29 mois : 241 Moyenne : 451	21 g. de 9 mois : 966 35 g. de 15 mois : 859 5 g. de 29 mois : 964 Moyenne : 909	Moyenne : 584
Gain de poids vif (kg/ha) .....	79	86	203	123
Gain de poids vif (kg ensemble Fontanettes)	1.533	1.668	3.938	2.380
Matière sèche offerte/animal/jour (kg) .....	12,8	13,2	10,9	12,8
M.S. offerte/100 kg de poids vif/jour (kg) ..	3,2	3,4	4,1	3,6

### **Quelles applications peut-on espérer de tels résultats ?**

#### *Pour la conduite de l'élevage*

On a, là encore, vérifié l'avantage qu'on peut attendre de la croissance compensatrice et de la préparation à l'estive, avec toute la prudence qui s'impose lorsqu'il s'agit de jeunes animaux en pleine croissance. En effet, les croûts les plus importants ont été obtenus en alpage avec les bêtes dont la croissance a été relativement limitée dans la période allant de la naissance à l'estive.

Sur l'alpage du Cruet, ce sont les très jeunes génisses, de moins de dix-huit mois et de petit format (environ 300 kg), qui ont donné les meilleurs résultats zootechniques ; mais ces résultats ne se retrouvent pas partout et seraient à confirmer.

#### *Pour la conduite de l'exploitation pastorale*

L'intérêt d'une montée précoce est largement démontré ; encore faudrait-il pouvoir déterminer chaque année et à l'avance la date optimale de celle-ci. Le suivi des stades phénologiques des principales espèces végétales amène à penser que certaines plantes telles que le crocus et le pissenlit pourraient être pour cela de précieux indicateurs. Cependant, des contraintes matérielles retardent souvent la montée : regroupement des animaux venant de régions différentes, organisation du transport...

Avec des génisses, le pâturage par cloisonnement de tout ou partie de l'alpage et rotation du troupeau s'avère très intéressant pour les productions végétale et animale. Même s'il apporte au berger quelques sujétions supplémentaires, c'est un mode d'exploitation économique.

#### *Sur le plan des connaissances*

On constate d'importantes lacunes sur la connaissance de la production primaire et son utilisation par l'animal tant sur les plans qualitatifs que quantitatifs.

L'observation, deux années consécutives, des espèces consommées par les génisses apporte un nouvel éclairage sur les choix et les préférences alimentaires. On s'aperçoit qu'il n'y a pas de loi du « tout ou rien », ainsi :

— des plantes non consommées, même jeunes, à une époque donnée peuvent l'être à un autre moment de la saison d'estive ;

— des plantes réputées « non fourragères » telles les luzules, les laiches, la canche cespiteuse, sont très appréciées par les génisses de l'alpage du Cruet.

Autant de constatations et d'inconnues qui ne facilitent pas l'estimation de la valeur agronomique d'une part et du chargement optimal des pâturages complexes de montagne d'autre part. Cela contribue à expliquer en grande partie les écarts observés entre les résultats relevant de différentes méthodes.

Si la méthode dite « pondérale » et la méthode dite « linéaire », ayant pour base la végétation, aboutissent toutes les deux à des résultats très voisins pour l'évaluation de la production fourragère disponible théorique, il n'en est pas ainsi lorsqu'on évalue la production fourragère consommée par la méthode dite « zootechnique » et basée sur les besoins théoriques des animaux.

Les dépenses énergétiques supplémentaires nécessaires dans ces milieux difficiles pourraient expliquer en partie ces différences et mériteraient des études plus approfondies.

A-t-on atteint, sur l'alpage du Cruet, le chargement optimal ? Vu certains résultats, il est permis de penser que l'on se rapproche des meilleures conditions zootechniques et économiques. Cependant, pour répondre vraiment à cette question, les observations devraient être poursuivies sur une période beaucoup plus longue pour juger de la pérennité du système, au plan écologique en particulier.

*Groupement C.E.M.A.G.R.E.F. de Grenoble,  
Division I.N.E.R.M. (1).*

---

(1) C.E.M.A.G.R.E.F. : Centre National du Machinisme Agricole, du Génie Rural et des Eaux et Forêts.

I.N.E.R.M. : Institut National d'Études Rurales Montagnardes.